

# DES GITANS SONT VENUS DANS NOTRE CLASSE



## JEUDI :

Des caravanes arrivent et s'installent sur le terrain avoisinant l'école. Elles sont grandes et les voitures jolies. Nous passons une partie de l'après-midi à regarder cette invasion. A coup sûr, ce sont des Gitans, des « noys » disent les plus cultivés des enfants.

## VENDREDI :

D'autres voitures sont encore venues et le terrain est plein maintenant. A 9 H, les premiers visages basanés se promènent dans la cour. C'est l'attroupement général, la curiosité se mêlant à la méfiance ou même la crainte (celle que leur ont transmise leurs chers parents ?).

Ma classe, S.E. et C.P., a droit à trois nouveaux, tous plus âgés, mais ne sachant pas lire. Après une petite présentation, nous essayons de les intégrer tant bien que mal à notre travail de lecture. Ce n'est pas très facile, même si deux d'entre eux ont réellement envie d'apprendre à lire.

## LUNDI :

Maintenant c'est carrément le surpeuplement : trois autres Gitans, plus âgés encore, viennent atterrir chez nous. Le quart de la classe est donc « gitanisé ». Inutile de dire que nous sommes quelque peu débordés malgré la motivation évidente chez la majorité de ces enfants. Les règles sociales ne sont pas les mêmes, et il est très difficile de leur faire comprendre les premières lois élaborées depuis le début de l'année. Le groupe ne peut guère faire front. Je colmate les brèches comme je peux, mais j'ai beaucoup de peine à tenir tête à tout : aux enfants de ma classe qui, bien sûr, ont besoin de moi et aux nouveaux qui me sollicitent énormément : pour une fois qu'on ne les laisse pas au fond de la classe, ils en profitent.

## MARDI :

C'est vraiment épuisant de travailler dans ces conditions. Il faudrait être partout à la fois et avoir des yeux multidirectionnels. Car, bien qu'ils soient bien gentils, ces enfants n'en ont pas moins une autre culture et la main facilement kidnapeuse.

Alors, il faut bien surveiller la pâte à modeler que celui-ci voudrait bien se prendre à midi sous le gilet, ou les lettres d'imprimerie, le plomb se revendant encore assez bien !

## JEUDI :

Nous sommes toujours aussi nombreux et nous faisons de moins en moins de travail scolaire. Le temps n'arrange rien à l'affaire qui nous empêche de sortir et nous énerve encore plus. Depuis leur arrivée, ces Gitans ont désorganisé pas mal notre travail et notre vie de groupe qui commençait à se mettre en place. Nous passons de longs moments à échanger avec eux, à essayer de les comprendre, à nous en pénétrer. Ce matin, nous les avons interviewés. Les questions ont fusé de toutes parts :

« Est-ce que vous avez une salle d'eau ?  
Est-ce que ça vous plaît de voyager ?  
Qu'est-ce que vous mangez ?  
Où vous dormez ?  
Est-ce que vous avez de l'argent ?  
Est-ce que vous mangez ensemble ?  
Est-ce que vous avez des tables ?  
Qu'est-ce que vous ferez quand vous serez grands ?... »

Les réponses sont vraiment très bonnes (un Gitan intimidé, ça n'a pas l'air d'exister) et plutôt précises. L'écoute est totale pendant près de trois quarts d'heure. La séance se termine par quatre merveilleux chants, quatre cantiques. C'est une vraie communion qui s'installe dans la classe.

« Il faut lever les mains pures, glorifier son nom et adorer... » entonnent ces voix très pures qui s'accompagnent des gestes. Et, ô surprise, nombreux enfants de ma classe, buvant ces mots, lèvent aussi leurs mains. Cette fois-ci, ça y est, l'osmose est accomplie : ils sont devenus Gitans !

## VENDREDI :

Nous refaisons un autre enregistrement, cette fois-ci dans le cadre des ateliers décroisonnés au niveau de toute l'école. Nous ferons une bande avec tout ça, que nous passerons sur *L'Écho des Garrigues*, une radio locale de Montpellier.

## SAMEDI :

Enfin la pluie a cessé. Nous pouvons aller visiter le camp installé tout à côté. C'est le papa de Péguy qui nous guide. Nous approchons un autre milieu, une autre vie. Nous visitons même deux caravanes. C'est très beau, avec la moquette, la table comme au restaurant, le chauffage presque central, la chambre, la cuisine et même la télé en couleurs. Bien sûr, nous voyons aussi l'antenne accrochée à un arbre, les poules attachées à la caravane, le linge qui sèche là où il a pu se poser, la niche du chien qui est aussi du voyage, des chaises qui attendent d'être vendues, ces adultes qui se pressent autour d'un feu. Nous pénétrons dans cette atmosphère, faite à la fois de véhémence et de tendresse.

Nous prenons des photos de notre classe, de notre nouvelle classe, car maintenant « ils » sont bien des nôtres... et puis nous nous mettons à rêver.

Nous partons en vacances de Toussaint fatigués, mais heureux. Nous n'aurons pas fait trop de travail scolaire cette semaine. Mais, par contre, la vie nous a beaucoup appris. « Prendre la vie comme elle vient et s'en nourrir » dit Delbast. C'est exactement cela.

La conquête la plus importante pour un enfant, ce n'est pas les acquisitions scolaires. Elles viendront en leur temps et on trouvera toujours un moment pour cela. Mais c'est de s'ouvrir aux choses et aux autres, se rendre disponible et attentif. C'est s'offrir en partage. Ceci fait, la vie, multiple et profuse, permettra d'innombrables greffes.

Pour les fanas du rendement, il faut quand même dire qu'en plus de cette richesse aux contours un peu flous, cette intrusion impromptue nous a permis de réaliser un texte de lecture, de voir le « an » de Gitan (et celui-là, croyez-moi, on le retiendra) de faire une émission de radio et un album que nous allons envoyer à nos correspondants.

Alors, une semaine de perdue ? Certes, mais dix de retrouvées !

Avant de terminer, il faut quand même s'interroger. Trois enfants de 4 et 5 ans ont fréquenté la classe maternelle. Plusieurs points nous ont frappés.

D'abord la soif de connaître, la curiosité qui les anime et ne se dément jamais. Ensuite, l'habileté à vite comprendre les consignes, la vivacité d'esprit de ces enfants qui ne vont à l'école qu'au gré des pérégrinations. Sur le plan moteur, par exemple, ces enfants n'ont aucun problème, s'affrontant quotidiennement à des difficultés naturelles. Comme quoi, l'urbanisation est pour beaucoup dans toutes ces maladies en « dys ».

Et puis, bien sûr, quelle richesse sur le plan de l'autonomie, quelle supériorité par rapport à nos enfants modernes que l'on trimbale en voiture à quatre pas de l'école et que l'on assiste en permanence. Peut-être serions-nous inspirés de nous enrichir de ces gens du voyage.

Mais, allez donc dire ÇA à des parents !

Christian COMBES  
Témoignage lu dans *Artisan pédagogique*  
n° 20 de décembre 82 (Bulletin du groupe 34).